

Québec, le 19 janvier 1970

Chère Cécile,

Au retour de l'hôpital, je trouve votre gentille lettre et, comme toujours votre délicate attention qui s'exprime si naturellement et spontanément à l'heure où elle peut faire le plus grand bien. La légère opération que j'ai subie ne m'a pas énormément fatiguée et je pense qu'elle ne tardera pas à me donner des raisons de me réjouir de m'y être résignée. Pour l'instant je sautille sur mes béquilles, presque avec joie, tant cela me paraît bon de pouvoir me transporter par mes propres moyens. Il a suffi de ces cinq jours où j'ai dû demander de l'aide pour presque chaque mouvement pour m'ouvrir les yeux sur tous ces bonheurs dont nous jouissons sans même nous en rendre compte, comme de marcher à son goût, par exemple.

[saut de page]

Je suis contente que vous disposiez de tranquillité et d'une atmosphère favorable au travail. Je vous souhaite de tout coeur d'être inondée de cette joie sans pareille que nous donne les moments les plus heureux dans le travail, quand une part vient de nous, et l'autre, la plus grande, du Créateur.

«Seigneur tout-puissant, enseigne-moi  
dans les rêves comment exécuter  
les oeuvres que j'ai dans l'esprit...

Je cite de mémoire, assez mal, j'en ai peur, une admirable prière de l'Inde. Tout artiste devrait commencer sa journée en la récitant à voix haute, ne trouvez-vous pas.

Affectueusement

Gabrielle